



HAL
open science

Scènes de guerre dans les favelas de Rio de Janeiro

Hervé Théry

► **To cite this version:**

Hervé Théry. Scènes de guerre dans les favelas de Rio de Janeiro. Béatrice Giblin. Les conflits dans le Monde, approche géopolitique, Armand Colin, pp.47-57, 2011, U. halshs-00659042

HAL Id: halshs-00659042

<https://shs.hal.science/halshs-00659042>

Submitted on 11 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Scènes de guerre dans les *favelas* de Rio de Janeiro

Hervé Théry, Directeur de recherche au CNRS,
Professeur invité à l'Université de São Paulo (USP)
hthery@aol.com

NB: ce texte est le manuscrit d'auteur du chapitre publié in *Les conflits dans le Monde, approche géopolitique*, sous la direction de Béatrice Giblin, Armand Colin Paris 2011. La version définitive ne comprend pas de photographies, ses cartes sont en noir et blanc.

Résumé: L'assaut donné par les forces de sécurité brésiliennes aux favelas de la Vila Cruzeiro et du *Complexo do Alemão*, dans la zone Nord de Rio de Janeiro, a été un révélateur d'un conflit profond entre les favelas, dont la population s'accroît rapidement, et le reste de la ville. La reconquête entreprise avec la création des Unités de Pacification suit manifestement une stratégie territoriale de reconquête qui va du centre vers la périphérie.

Abstract: The assault by Brazilian security forces of the favelas of Vila Cruzeiro and Complexo do Alemão, in the northern zone of Rio de Janeiro, was a sign of a deep conflict between the favelas, whose population is growing quickly, and the rest of the city. The recapture through the creation of Pacification Units clearly follows a territorial strategy that runs from the center to the periphery.

En novembre 2010 les forces de sécurité brésiliennes ont donné l'assaut à deux groupes de *favelas* du nord de la ville, avec des moyens lourds (blindés, hélicoptères, bataillons de choc) et les images de ces affrontements ont fait le tour du monde. Cet épisode explosif a – une fois de plus – attiré l'attention sur un conflit qui jette une ombre sinistre sur l'image par ailleurs éclatante de la *Cidade maravilhosa*, la « ville merveilleuse » dont les charmes sont vantés par les brochures de toutes les agences de tourisme de la planète et qui a obtenu d'être le siège principal de la Coupe du Monde de football de 2014 et des Jeux Olympiques de 2016. Jusqu'au cœur de la ville, bien visible (contrairement aux autres villes brésiliennes) les favelas – nom local des bidonvilles devenu générique dans tout le pays – rappellent que le Brésil est un des pays les plus inégalitaires au monde, et que la pauvreté, l'insalubrité et la violence y côtoient encore les incontestables avancées économiques et sociales d'un des « pays émergents » du groupe BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine).

Pour analyser et tenter de comprendre les tenants et aboutissants de cet épisode violent, il faudra – après en avoir rappelé le déroulement et les répercussions médiatiques – les resituer dans le contexte du partage de la ville entre les bidonvilles du *morro* et la ville de l'*asfalto*, les premiers perchés sur les mornes tropicaux et la seconde, avec ses rues asphaltées, dans les plaines alluviales, un partage où les premiers voient leur population augmenter plus rapidement que la seconde. On pourra ensuite se demander, six mois après les faits, s'il ne s'agissait pas d'une occupation en trompe-l'œil, où elle se place dans la chronologie de la reconquête des favelas et dans quelles configurations territoriales elle se situe. On terminera en évoquant deux chansons et un film puisque – on le sait bien – ce sont souvent les artistes qui saisissent et expriment le mieux la spécificité des instants et savent rendre compte de l'air du temps.

Les événements de novembre 2010

Rio de Janeiro a connu, dans les derniers jours de novembre 2010, de véritables scènes de guerre entre les forces de sécurité brésiliennes et des centaines de trafiquants

de drogue retranchés dans le complexe de favelas de la *Vila Cruzeiro* et du *Complexo do Alemão*. Les forces de sécurité brésiliennes ont lancé un véritable assaut dans ce groupe de bidonvilles, avec l'appui d'hélicoptères et de blindés des fusiliers marins, au moins quarante personnes ont été tuées dans ces affrontements. La presse suivant de très près les troupes de choc, des images spectaculaires ont été aussitôt publiées, comme – par exemple, celles que l'on peut voir sur le site du *Boston Globe*, *The Big Picture*¹.



Le journal *O Dia*² raconte « La police brésilienne a hissé le 28 novembre, en signe de victoire, le drapeau national au sommet d'un bastion de narcotrafiquants situé dans le nord de Rio. En l'espace de deux heures, quelque 2 600 hommes, parachutistes et troupes de choc de la police, appuyés par des blindés et des hélicoptères, ont pris le contrôle du *Complexo do Alemão*, un ensemble de quinze favelas dans lequel vivent 400 000 personnes » et conclut « Il s'agit d'une journée historique pour les honnêtes citoyens de Rio ».

Peu après les télévisions et les quotidiens, les grands hebdomadaires brésiliens et étrangers ont publié des reportages-choc, comme *l'Express*, qui titrait « Scènes de guerre à Rio : la police reprend

une favela avec des blindés »³, *Le Point* « Les blindés investissent les favelas à Rio de Janeiro »⁴. *Paris-Match*, sous le titre « De violents combats entre trafiquants et policiers dans les favelas de Rio de Janeiro ont fait 17 morts et une dizaine de blessés »⁵ écrivait : « Le calme est semble-t-il revenu dans les favelas du nord de Rio. Le renfort de 4 500 hommes n'aura pas été de trop pour maîtriser une situation explosive. Le week-end a en effet été marqué par la mort de 17 personnes, dont deux policiers tués dans la chute de leur hélicoptère, abattu par les trafiquants. [...]. Les violences entre bandes armées pour le contrôle des territoires et pour la vente de stupéfiants, sont quasi-quotidiennes. Des affrontements qui font 6 000 morts par an, en moyenne, dans l'État de Rio, qui a néanmoins refusé samedi l'appui de la Force Nationale, une unité d'élite de l'armée chargée d'intervenir en cas de situation exceptionnelle. La municipalité, qui accueillera successivement le mondial de football en 2014 et les Jeux Olympique d'été en 2016, a tenu à rassurer sur sa capacité à contrôler les violences afin d'assurer la sécurité de ces

¹ http://www.boston.com/bigpicture/2010/11/rios_drug_war.html

² *O Dia*, 29.11.2010, <http://www.courrierinternational.com/une/2010/11/29/la-reconquete-de-rio>

³ *L'Express*, 25/11/2010, http://www.lexpress.fr/actualites/1/scenes-de-guerre-a-rio-la-police-reprend-une-favela-avec-des-blindes_940172.html

⁴ *Le Point*, http://www.lepoint.fr/monde/les-blindes-investissent-les-favelas-a-rio-de-janeiro-25-11-2010-1267236_24.php

⁵ *Parismatch.com*, <http://www.parismatch.com/Actu-Match/Monde/Actu/Guerre-urbaine-a-Rio-137335/>

deux évènements planétaires ». Et le journaliste cite les autorités locales : "C'est un problème d'une région, dans un quartier bien précis de la ville. Ce n'est pas Rio de Janeiro", a affirmé samedi lors d'une conférence de presse José Beltrame, secrétaire à la Sécurité de l'Etat de Rio. Les affrontements du week-end se sont néanmoins déroulés à proximité du mythique stade de Maracanã, où se dérouleront les cérémonies d'ouverture et de clôture des deux compétitions [...]. "Ces attaques sont un acte de désespoir des trafiquants de drogue qui perdent de l'espace", a quant à lui affirmé à l'AFP, le secrétaire à la sécurité de l'État de Rio, José Mariano Beltrame ».

Contexte, les *favelas* et la ville

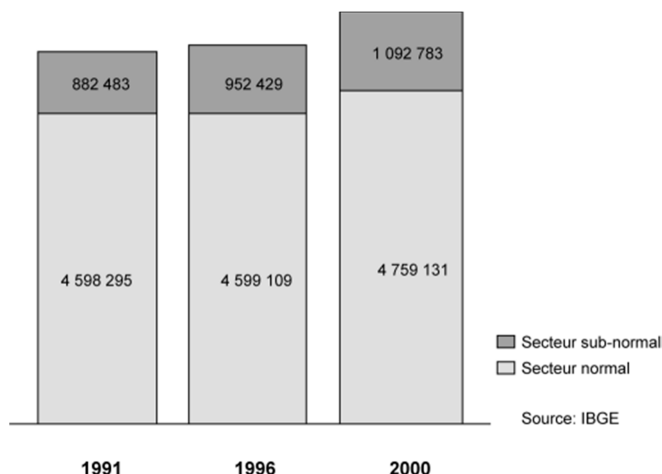
Pourquoi ce déploiement de force pour occuper des quartiers de la ville où, depuis des années, les pouvoirs publics avaient pratiquement renoncé à exercer leur autorité, à encadrer la population et à lui rendre les services que l'on pourrait attendre de la deuxième ville du pays, d'une de ses principales vitrines offertes au monde, à commencer par les touristes qui y affluent? Le narcotraffic y avait si bien prospéré que c'étaient de fait ses chefs qui y faisaient régner l'ordre nécessaire à la bonne marche de leur commerce de cannabis, cocaïne et crack, « protégeaient » ses commerçants en échange d'une contribution financière, tenaient leurs habitants par un mélange de menace et de distribution de petits services pour s'assurer leur bienveillance ou au moins leur silence.

D'abord et avant tout parce que les favelas représentent une part croissante de la population de la ville. En neuf ans, entre 1991 et 2000, 69 nouveaux bidonvilles y sont apparus, selon une étude menée au Laboratoire de SIG du Centre d'information scientifique et de technologie (CIST) de la Fiocruz, un des principaux centres brésiliens de recherche dans le domaine de la santé (qui a mené ce travail parce qu'il était préoccupé par les effets de cette croissance sur la situation sanitaire)⁶. Au cours de cette période, la population de la ville a augmenté de 6,77 % (371 146 personnes), alors que la population des bidonvilles, qui se composait de 876 398 personnes en 1991 est passée à 1 092 958 en 2000, une augmentation de près de 25 %.

Les favelas du Sud et du centre, enclavés dans des zones urbaines consolidées, ne peuvent plus s'étendre, mais leur population continue à croître, par la construction de nouveaux étages au-dessus des logements précédents. Non sans risque puisque les maisons, construites sans architecte sur des terrains en pente, ne supportent pas toujours ces surcharges. Dans la zone ouest de la ville les favelas se sont étendues en conquérant de nouveaux espaces, comme le bidonville Areal I, situé à Jacarepaguá, dans le complexe de favelas du Rio das Pedras, qui est celui qui a connu la plus forte croissance en chiffres absolus, 8 065 personnes de plus, près de 60 % d'augmentation.

⁶ *Pesquisadores quantificam crescimento espacial e populacional de favelas cariocas*, Sarita Coelho, http://www.fiocruz.br/~ccs/arquivosite/novidades/out04/favela_sarp.htm

Figure 1 Les favelas dans la population de la ville



La croissance de ces bidonvilles a par ailleurs des impacts sur l'environnement, notamment dans le parc national de Tijuca, la plus grande forêt urbaine au monde. La surveillance constante des responsables du parc limite leur avancée au-dessus de la cote des 100 m d'altitude (la limite du domaine protégé). Mais il n'en est pas de même dans le Parc d'État de Pedra Branca, où la construction de bidonvilles a dépassé la cote 500.

Au total les favelas ont ainsi vu leur part dans la population de la ville passer d'un peu moins de 10% en 1960 à 17% en 2000, à mesure que s'ouvrent les « ciseaux » entre la courbe de leur progression et celle des quartiers « normaux ».

Domiciles dans les favelas et hors des favelas 1960-2000

Favela		Hors favela		Proportion (%)	
1960	2000	1960	2000	1960	2000
69 690	306 609	638 528	1 495 738	9,84	17,01

Source : Censos Demográficos 1960 e 2000 – IBGE

Dans une étude⁷ publiée dans la collection *Estudos Cariocas*, Paulo Bastos Cezar indique qu'au cours de la dernière période inter-censitaire, le taux moyen de croissance démographique de la ville de Rio a été de 0,73 % par an, plus que les 0,67 % par an de la période précédente (1980-1991). Mais la différence est grande si l'on analyse séparément les secteurs normaux et « sub-normaux », pour reprendre l'euphémisme utilisé par l'IBGE⁸ : le taux de croissance des seconds est de 2,4 % par an, tandis que le reste de la ville n'a augmenté que de 0,38 % par an. Cela signifie que les favelas gagnent en un an ce que gagnent en six ans aux quartiers de l'« asphalte », pour reprendre la façon dont les habitants appellent le reste de la ville.

Population des favelas 1991-2000

	1991		2000		Habitants par domicile	
	Domiciles	Population	Domiciles	Population	1991	2000
AP 1	21 912	85 182	21 526	76 787	3,89	3,57

⁷ (IPP/Prefeitura da Cidade do Rio de Janeiro), *Evolução da população de favelas na cidade do Rio de Janeiro: uma reflexão sobre os dados mais recentes*, Coleção Estudos Cariocas N° 20020201, Fevereiro - 2002

⁸ Pour l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et Statistique), les *aglomerados subnormais* (agglomérats [de logements aux caractéristiques] inférieures à la normale) sont des groupes de plus de 50 logements disposés en "désordre dense" sur un terrain qui appartient à autrui, et «dépourvu de services publics essentiels."

AP 2	33 670	127 104	42 372	146 538	3,77	3,46
AP 3	122 135	480 524	153 617	544 737	3,93	3,55
AP 4	18 790	72 182	41 289	144 394	3,84	3,50
AP 5	29 634	117 491	49 777	180 020	3,96	3,62

Source : Censos Demográficos 1960 e 2000 – IBGE

Cette croissance n'est pas uniforme, de nombreuses zones de la ville ont même perdu des habitants, surtout les plus anciennes. Dans ces zones, la population des bidonvilles peut soit diminuer (Tijuca, Vila Isabel, Ramos) soit augmenter (Copacabana, Lagoa, Penha), ces différences résultant principalement de la migration et la mobilité ou entre les quartiers. Au total, entre les deux recensements, Rio vu croître de 210 000 résidents la population de ses favelas. Cette croissance s'est accélérée dans la deuxième moitié des années 1990, qui représente les deux tiers du total de la décennie.

De ce nombre, un tiers se sont installés dans les régions de Barra da Tijuca et Jacarepagua (qui représentent seulement 12 % de la population totale). Ces quartiers associent la croissance horizontale et verticale des taudis anciens (en particulier le Rio das Pedras) avec l'émergence de nouvelles communautés, au détriment des zones de protection environnementale. Dans ces régions, les taux de croissance sont également élevés pour la ville « formelle » : 1,7 % et 6 % par an respectivement pour Jacarepagua et Barra da Tijuca.

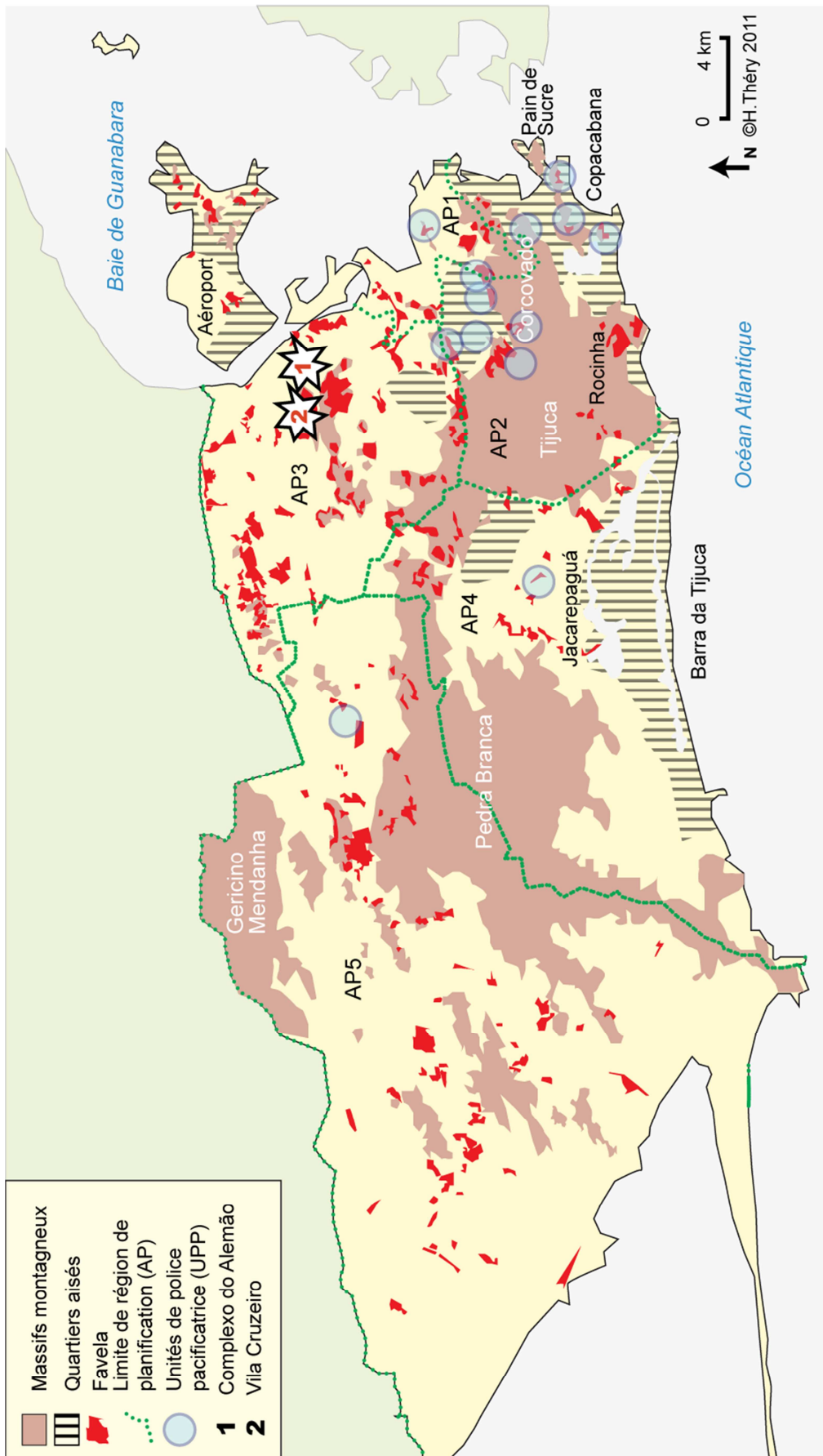
Dans les secteurs de favelas la croissance a été beaucoup plus rapide, avec des taux de 7,5 % par an à Jacarepagua et de près de 10 % à Barra da Tijuca. Un simple calcul indique qu'à ce rythme, la majorité de la population de Jacarepaguá vivra dans les favelas en 2024. À Barra da Tijuca, les favelas ont augmenté de près de 19 % par an dans la seconde moitié des années 1990, presque six fois plus vite qu'au cours de la période précédente.

Superficie des favelas en 2010 (m2)

Total	46 420 263		
AP 1	2 374 541		
AP 2	4 110 146	dont	
		Rocinha	864 052
		Borel	353 226
		Vidigal	294 721
		Morro da Formiga	199 991
AP 3	18 174 178	dont	
		Morro do Alemão	545 960
		Nova Brasília (RA - Alemão)	344 813
AP 4	6 981 298	dont	
		Rio das Pedras	542 830
		Cidade de Deus	113 460
AP 5	14 780 100	dont	
		Fazenda Coqueiro	1 099 368
		Vila do Vintém	476 615
		Rio Piraquê	427 562

Source : IPP - DIC - Gerência de Cartografia, Levantamento aerofotogramétrico 2009 e 2010, imagem de satélite 2008 e SABREN - Sistema de Assentamentos de Baixa Renda, 2011

Figure 2 Les favelas dans la ville



Une occupation en trompe-l'œil?

Après l'occupation de Vila Cruzeiro, et du Complexo do Alemão le ministre de la Défense, Nelson Jobim, a déclaré à l'agence Efe « cela montre que le Brésil a le sens de la responsabilité et qu'il est capable de résoudre ses problèmes avant de recevoir de grands événements. ». Le même jour, dans une interview accordée à des correspondants étrangers⁹, le président Lula indiquait que le pays avait ainsi message au monde et que ces actions permettraient d'améliorer l'image du Brésil à l'étranger. Le président a donc découvert, à des fins promotionnelles tout au moins, les vertus de l'affrontement avec le trafic de drogue. Il a également réalisé que la population en était satisfaite, et compris le goût de la population pour le retour de l'ordre public.

En réalité, la police et les militaires sont entrés dans le *Complexo do Alemão* pratiquement sans résistance. Pour les narcotrafiquants, tenter de résister aux forces conjuguées du bataillon de choc de la police militaire (BOPE), de la Police Fédérale et de l'Armée aurait été un suicide, il y aurait eu de nombreux morts, parmi les bandits, les militaires mais aussi les résidents pris dans les échanges des tirs. Des tonnes de drogue ont été saisies, quelques trafiquants ont été arrêtés, des armes légères confisquées, peu de chose par rapport à l'arsenal exhibé par les bandits.

Selon des observateurs bien informés, « depuis le début du siècle, les forces de sécurité négociaient avec le banditisme. Joseph Jr., de l'ONG *AfroReggae*, a été l'une des personnes qui ont fait le pont. L'occupation n'a été décidée qu'après qu'un accord ait été conclu, il a été établi que les forces de sécurité pourraient "envahir" la zone sans résistance. Les bandits ont accepté de ne pas résister et l'État leur a donné le droit de s'échapper »¹⁰.

Cette reconquête était évidemment nécessaire, et devra se poursuivre dans d'autres favelas de Rio, trop longtemps abandonnées par les pouvoirs locaux, une passivité qui a rendu nécessaires ces actions violentes, attendues depuis au moins vingt ans par des habitants otages du trafic de drogue, et qui ne supportaient plus de voir tous les actes de leur vie quotidienne régis par les trafiquants: les commerçants ont été plusieurs fois sommés de fermer leurs magasins quand un chef de gang avait été tué dans un règlement de compte, le trafic a progressivement accaparé la distribution du gaz, de l'eau, et de l'électricité et l'accès – piraté – à internet et à la télévision numérique.

Mais une fois cette réoccupation acquise, il aurait fallu faire un travail de police approfondi pour arrêter les trafiquants, ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent dans les treize bidonvilles pacifiés lors des opérations précédentes. Toujours selon Reinaldo Azevedo: « dans onze d'entre eux, le trafic fonctionne normalement. La logistique a changé, ainsi que le comportement des trafiquants de drogue, des droits minimums sont garantis par la police, mais le commerce de drogues est resté inchangé. Les soldats des trafiquants deviennent inutiles dans les bidonvilles où les UPP (Unités de Police de Pacification) sont arrivées, ils ont déménagé vers les bidonvilles où les policiers ne sont pas encore présents ».

De fait les trafiquants s'étaient regroupés à Vila Cruzeiro après l'installation des UPPs dans treize favelas de Rio d'où ils ont été expulsés. Et les violences qui ont justifié l'occupation brutale de Vila Cruzeiro et du Complexo do Alemão étaient une tentative de bloquer ce mouvement: « Les autorités affirment que ces violences sont une riposte à la création de ces UPPS [...]. D'après les services de renseignements, deux grandes factions rivales du crime organisé ont conclu une trêve pour s'unir et tenter de déstabiliser ces unités. Il s'agit du *Comando vermelho* (Commando rouge) et des *Amigos*

⁹ 03/12/2010, <http://veja.abril.com.br/blog/reinaldo/geral/do-complexo-do-alemao-para-o-mundo/>

¹⁰ Reinaldo Azevedo, 28/11/2010, <http://veja.abril.com.br/blog/reinaldo/geral/o-acordo-a-ocupacao-pacifica-do-complexo-do-alemao-e-o-futuro/>

dos Amigos (« amis des amis ») qui dominent les deux plus grandes favelas de Rio, celles de la Rocinha (sud) et du Complexo do Alemão (nord) »¹¹.

Figure 1. Santa Marta, au-dessus du quartier de Botafogo, une des premières favelas "pacifiées"



Une reconquête inachevée?

Au-delà de cette opération spectaculaire – et conçue pour l'être – que peut-on attendre de l'avenir? La reconquête des favelas par les pouvoirs publics va-t-elle se poursuivre? C'est probable, et l'opinion des experts et celle de l'homme de la rue convergent, ainsi que celles des principaux intéressés: une des prochaines cibles, tôt ou tard, sera la favela de Rocinha, la plus peuplée de Rio.

Selon les données du recensement de 2010 68 530 habitants vivent à Rocinha, où l'augmentation de la population en dix ans a été de 23 %. On ne peut circuler en voiture que dans 7,5 % de ses rues, mais selon une étude réalisée par la Fondation Getulio Vargas, fait sur la base du recensement de 2000, 34,8 % des habitants de Rocinha sont issus du Nordeste, ce qui a incité en 2007 la compagnie aérienne Ocean Air à ouvrir une agence dans la favela, pour attirer les gens qui veulent aller voir des parents éloignés au moins une fois par an. De fait, le nombre de passagers des compagnies aériennes fréquentant les lignes intérieures brésiliennes a dépassé en 2010, pour la première fois, celui des voyageurs des lignes de bus à longue distance, en particulier grâce à l'arrivée de clients qui n'avaient jusque-là jamais pris l'avion¹².

¹¹ *Le Point.fr*, 25/11/2010, http://www.lepoint.fr/monde/les-blindes-investissent-les-favelas-a-rio-de-janeiro-25-11-2010-1267236_24.php

¹² « Avions vs bus », <http://braises.hypotheses.org/59>

Figure 3 La favela Rocinha



Il est si plausible que Rocinha soit un jour reconquise (ou envahie, selon le point de vue) que l'hebdomadaire *Veja* a publié, juste après l'invasion du Complexo do Alemão, un long reportage¹³ sur la vie à la Rocinha et les sentiments de ses habitants. Les journalistes y font part d'une vie presque normale, mais aussi d'une attente un peu nerveuse: « les commerces – dont le nombre est estimé à 6 500 – travaillent, comme ils le font tout au long de l'année, à un rythme des magasins de centre commercial à la veille de Noël. Dans les salons de coiffure tous les sièges sont occupés. Dans les cybercafés, à un *Real* et demi¹⁴ l'heure, les adolescents jouent sur des ordinateurs de dernière génération. Chez le boucher de la rue principale, Via Ápia, plus de quinze personnes font la queue pour acheter du filet et du rumsteck. Mais quand on grimpe dans les ruelles escarpées, colorées, sales et surpeuplées, on voit des hommes armés dans des lieux où on ils ne se tenaient pas d'habitude.

Une semaine après l'occupation du Complexo do Alemão, dans le nord de Rio de Janeiro, les autres favelas vivent dans la tension d'une opération imminente. Les barons de la drogue ont déjà commencé à protéger leur territoire. Les résidents de Rocinha, dans le Sud, se sont plaints de ce que dans l'attente de la police, les trafiquants ont érigé des barricades, exacerbant la domination qu'ils exercent depuis des décennies. Ils disent que s'y sont réfugiés de nombreux bandits qui ont échappé à l'occupation du complexo do Alemão, bien que soit le Commando rouge, une faction traditionnellement hostile aux *Amigos dos Amigos* (ADA), qui contrôle la zone. Dans les ruelles du bidonville le plus célèbre de la ville, il y a des changements. Des routes fermées, des hommes armés et une attente nerveuse [...]. Mariana Barcelos, qui vit à São Conrado, a peur. Elle pense à quitter sa maison et aller à Barra da Tijuca une fois que la police décidera de

¹³ Um dia na Rocinha, a favela-vitrine do Rio de Janeiro, Manuela Franceschini, <http://veja.abril.com.br/noticia/brasil/um-dia-na-rocinha-a-favela-vitrine-do-rio-de-janeiro>

¹⁴ 65 centimes d'Euro

s'occuper de Rocinha. Les habitants de São Conrado imaginent déjà le jour où le bidonville sera occupé par les forces de sécurité. Le centre commercial où se vendent les marques les plus chères de la ville serait entre les feux croisés de voyous et du BOPE, de l'Armée et de la police militaire. Les trafiquants en fuite pourraient entrer dans les bâtiments, prendre les résidents en otage ».

Figure 4 Le prospectus distribué dans les hôtels par la Favela Tour

FAVELA TOUR

Since 1992
Marcelo Armstrong
EMBRATUR: 01053672730



Art by Fabio Sombra

Informative and surprising
not voyeuristic

FAVELA TOUR is an illuminating experience if you look for a better understanding of brazilian society. You will go to Rocinha and Vila Canoas, and there you will visit the school (supported by the tour), handcraft center and other community projects. The tour changes the reputation of favelas, often related to violence and poverty only. Don't be shy, you are very welcome there!

Attention!
Tours in favelas? You may find some. But FAVELA TOUR is only one!
www.favelatour.com.br

Your participation is important to help us to finance the local school.

"This is one of our favorite tours in Rio, and it is highly recommended... Marcelo is a terrific guide who really knows the city".
LONELY PLANET, Australia 1996.

FAVELA TOUR is not only cheaper, but has guides who make a special effort to explain the social and political context of what they show. That made the experience far richer than its competitor".
THE NEW YORK TIMES, 2001

"A fascinating half-day tour. Highly recommended for anyone with an interest in Brazil beyond the beaches"
FODORS, USA 2000.

"Really informative. Not voyeuristic! ... makes possible a better understanding of Rio and its contradictions. Lots of information! Not to be missed!"
GUIDES DU ROUTARD, France 2003.

"Safe, different and very interesting... Leads to a greater appreciation of Rio and its people".
FOOTPRINT HANDBOOKS, England 1998.

"A visit in Rio is not complete without the FAVELA TOUR of Marcelo Armstrong"
POLITIKENS FORLAG, Denmark 1999.

"Fascinating commentaries ... The most insightful and longest-established tour in favelas. Marcelo Armstrong speaks excellent English"
ROUGH GUIDES, England 2000.

NGO Para Ti



Beneficial to the community.

NOT MADE ON JEEPS

three-hour tour
two tours a day
9:00 AM/2:00 PM

(English, French, Spanish and Italian spoken)

FAVELA TOUR

Call direct: 3322-2727
9989-0074 / 9772-1133
www.favelatour.com.br
e-mail: info@favelatour.com.br

Le reportage mentionne également les perturbations apportées aux visites de la *Favela Tour*, qui organise depuis 1992 des visites guidées de la favela. « "Non, non, nous allons changer juste un peu, un écart minimum, messieurs, cette rue sur la gauche, ne prenez pas de photo, s'il vous plaît suivez-moi", dit, nerveux, le guide de la Favela Tour. [...] Dès qu'il voit un homme tenant une mitrailleuse en haut d'un labyrinthe sans fin de marches, il tire le téléphone portable attaché à sa taille et s'éloigne du couple portugais pour qui il sert de guide au pays de la pauvreté. Ils auraient dû être douze, pas deux, mais les affaires sont mauvaises à cause des événements récents, au dernier moment les touristes ont annulé la visite. Le guide de retour trente secondes plus tard et réorganise le parcours, il le fera à quatre reprises pendant le trajet qui dure environ une

heure [...]. Il a conseillé, lorsque le minibus a quitté l'hôtel cinq étoiles du bord mer à Copacabana, "Soyez tranquilles, calme, sur le chemin que nous suivrons on ne verra pas d'hommes armés, la drogue, la violence ou quoi que ce soit. C'est est un lieu paisible, et ils connaissent notre route, mais [...] il conclut avec détermination: "Photos seulement des paysages vers l'extérieur, des belles vues sur la mer, éviter de parler avec les habitants, ne pas parler de "favela" mais seulement de "communauté", éviter de trop regarder les gens" ».

La reconquête de territoires-clés

On peut se faire une bonne idée de la stratégie d'ensemble, du plan de reconquête globale, en lisant l'interview donnée également à *Veja* par le chef de la *Polícia Civil* (Police judiciaire), Allan Turnowski¹⁵. En 2007, lorsque 1 350 policiers sont entrés dans le Complexo do Alemão pour saisir un arsenal de guerre, il y était, l'arme au poing. Selon lui « entrer dans le Complexo do Alemão, ou dans le bidonville de Rocinha, n'a jamais été un problème pour la police. « Nous avons toujours su comment entrer. Le problème était d'avoir les effectifs pour rester », cette fois il avait cers effectifs, c'est ce qui donne toute sa valeur à la contribution des forces armées et de la police fédérale à cette occupation de novembre 2010 que, comme tous les responsables de la sécurité à Rio, il considère comme un succès.

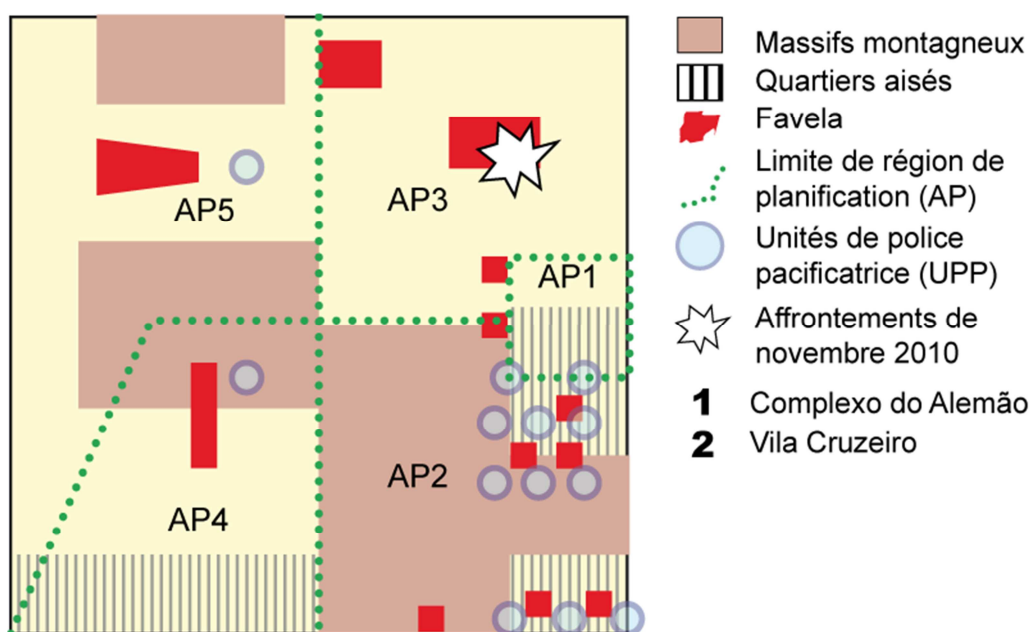
Les critiques faites à la fuite des bandits ne sont pas pertinentes pour le chef de police. C'est, comme il l'explique, le plus grand changement dans la politique de sécurité à Rio aujourd'hui. Si dans le passé, la priorité a été de mettre en prison les barons de la drogue, l'objectif aujourd'hui est d'affaiblir et de détruire les affaires de crime. « Notre logique n'est actuellement pas courir après le trafiquant, mais de combattre la structure du crime », explique-t-il. Selon lui, « avec le Complexo do Alemão, le Commando rouge (CV) a perdu et l'État beaucoup gagné, parce qu'il leur a pris une grande partie de ce qui est le plus important pour ces gangs, le territoire. C'est là qu'étaient stockées la drogue du CV, ses armes. Le Complexo do Alemão était bien ce que les saisies ont montré : un endroit où les bandits étaient capables de stocker 35 tonnes de marijuana et près de 300 armes.

C'était là qu'ils vivaient ou dormaient, avec l'assurance qu'ils n'y seraient pas capturés. C'est terminé, à Rio, maintenant le trafiquant ne dort plus tranquille. Le Complexo do Alemão représentait 60 % de tout ce que le Commando rouge utilisait, armes, drogues et hommes. Ils ont perdu avec lui les principaux grossistes en drogues, qui n'ont plus les mains libres pour agir. La vente et la consommation y étaient libres, pour une raison simple : c'était un endroit où la police n'entrait pas, parce qu'il n'était pas sûr même pour la police. Les points critiques étaient le Complexo do Alemão et la Vila Cruzeiro, et l'État a supprimé ces points critiques. Rocinha, Mangueira, Maré, pas d'importance. Ce sont des endroits où nous pouvons aller tranquillement, et nous allons y aller. Pendant trop longtemps, nous avons travaillé avec la logique d'arrêter les chefs du trafic [...] Nous attaquons maintenant le territoire, les armes et les drogues. Le Complexo do Alemão, d'après que nous en savons, était une concentration de tous les types de criminalité. Ils étaient rassemblés à cet endroit, outre le trafic d'armes à feu, les gangs de voleurs d'automobiles, de cargaisons de camions, de braqueurs. Nous allons trouver beaucoup de choses là-bas ».

Si l'on reporte sur la carte les informations recueillies, y compris celles que livre ici Allan Turnowski, on perçoit en effet une stratégie, que le modèle graphique ci-

¹⁵ « No Rio, agora, traficante não dorme tranquilo ». João Marcello Erthal, <http://veja.abril.com.br/noticia/brasil/no-rio-agora-trafficante-nao-dorme-tranquilo>

dessous éclairé. Les premières UPPs ont été créés dans la zone de planification 1, aux abords du centre, et dans la zone 2, celle qui couvre la Zone Sud, riche et touristique. Elles ont été disposées de façon à couvrir chacune une ou plusieurs des petites favelas qui se nichent sur les *morros*, les mornes tropicaux qui hérissent cette région de relief tourmenté. La conquête de la Vila Cruzeiro et du Complexo do Alemão inaugure une nouvelle phase, celle de la reconquête des grands ensembles de favelas de la Zone Nord, plus plane et plus pauvre, mais d'où l'on accède facilement au centre et qui menace la route vers l'aéroport. Après quoi il restera à reprendre le contrôle de la Rocinha, aux confins de la zone 4, puis de celle-ci, où la croissance rapide des favelas fait de l'ombre aux nouveaux quartiers chics de la Barra da Tijuca. La zone 5, pauvre et lointaine, pourra attendre...



En forme de conclusion : deux chansons et un film

Pour conclure on peut mesurer à quel point la situation a changé, ou du moins à quel point l'image des favelas s'est transformée, en rapprochant deux chansons datant respectivement de 1958 et de 1993.

Dans la première, *Si tu vas à Rio*, l'image des favelas est très bucolique:

« Si tu vas à Rio
N'oublie pas de monter là-haut
Dans un petit village
Caché sous les fleurs sauvages
Sur le versant d'un coteau
C'est à Madureira ».

Écrite par José Carvalho et Julio Monteiro Gomes elle a été adaptée en français par Jean Broussolle et chantée par Dario Moreno (de son vrai nom David Arugete, né le 3 avril 1921 à Aydin, près d'Izmir, en Turquie, mort le 1er décembre 1968 à Istanbul. Ce chanteur et acteur turc a connu un grand succès dans les pays francophones, du début des années 50 à la fin des 60, en interprétant des rôles d'opérette et de nombreuses chansons latino-américaines (*Adios Muchachos*, *Quizas, Quizas, Quizas*, *Amor, Amor, Amor*), un répertoire où cet air brésilien ajoutait une touche exotique de plus.

Haiti, de Caetano Veloso e Gilberto Gil, de 1993, a une tonalité beaucoup plus sombre, rapprochant le traitement réservé aux pauvres, au Brésil, de la situation en Haïti, qui paraît à beaucoup si lointain mais qui est en fait si proche¹⁶:

« Les soldats, presque tous noirs
matraquant la nuque de bandits noirs,
de bandits mulâtres et d'autres presque blancs
mais traités comme des noirs,
juste pour montrer aux autres presque noirs
(et ils sont presque tous noirs)
et aux presque blancs pauvres comme des noirs
comment sont traités les noirs, les mulâtres, les pauvres
et les presque blancs presque noirs de si pauvres [...]
Pensez à Haïti, priez pour Haïti
Haïti est ici ».

On notera que cette chanson a un côté prophétique, que les auteurs étaient sans doute bien loin d'imaginer, puisqu'entretemps l'Armée brésilienne a été chargée, pour sa première mission sous le casque bleu de l'ONU, de tenter de pacifier les bidonvilles de Port au Prince, à Haïti précisément. Elle y est à peu près parvenue, et acquis un savoir-faire qui lui a été utile dans la reconquête du Complexo do Alemão, mais on notera – ironie cruelle – que ses chefs jugent la situation à Rio plus dangereuse pour leurs troupes:

« Le ministre de la Défense n'a pas, toutefois, fixé un délai pour que l'Armée reste à Rio où, en dehors des favelas de Complexo do Alemão, elle agira également dans le complexe de la Penha. [...]. Le gouverneur de Rio, Sergio Cabral, avait demandé que l'Armée continue cette opération d'occupation des favelas pendant sept mois, le temps nécessaire pour l'installation de pacification de l'unité de police (UPP) du Complexo do Alemão et de la Vila Cruzeiro. Le président Lula, qui avait d'abord accepté la demande, a changé d'avis après avoir entendu les arguments des officiers de l'Armée transmis par le ministre Nelson Jobim. Les généraux craignent qu'un séjour prolongé des soldats en contact avec les policiers corrompus ne risque de contaminer le moral des troupes »¹⁷.

Les conflits dans les favelas de Rio sont enfin le thème central du film de 2010 « *Tropa de Elite 2* (Troupe d'élite 2), de José Padilha, le film brésilien le plus vu de l'histoire du cinéma national [...] vu par 10 737 000 Brésiliens dans les salles en un peu plus de huit semaines d'exploitation.

Selon Juan Arias¹⁸, « ce film, la suite de *Tropa de Elite* réalisé en 2007 par le même Padilha, traite toujours de la violence des trafiquants de drogue dans les favelas de Rio de Janeiro, mais il aborde aussi cette fois un autre sujet brûlant : celui des milices composées d'anciens policiers et militaires qui se livrent, sous prétexte de protéger les habitants des favelas des narcotrafiquants, à des violences plus grandes encore, et avec la complicité de représentants du pouvoir politique et judiciaire. Des

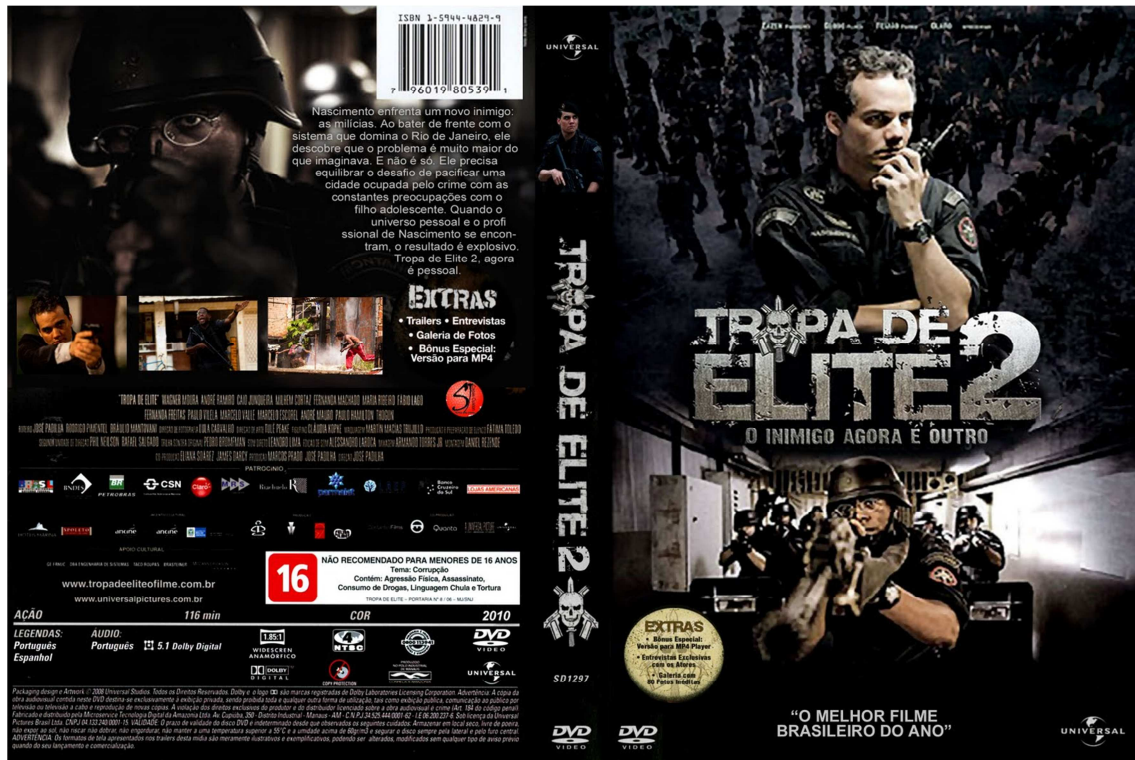
¹⁶ O Haiti é aqui, <http://letras.terra.com.br/caetano-veloso/44730/>. [...] *soldados, quase todos pretos / Dando porrada na nuca de malandros pretos / De ladrões mulatos e outros quase brancos / Tratados como pretos / Só pra mostrar aos outros quase pretos / (E são quase todos pretos) / E aos quase brancos pobres como pretos / Como é que pretos, pobres e mulatos / E quase brancos quase pretos de tão pobres são tratados [...]* Pense no Haïti, reze pelo Haïti / O Haïti é aqui.

¹⁷ *Exército atuará como Força de Paz por tempo indeterminado*, 04/12/2010, <http://veja.abril.com.br/noticia/brasil/forcas-armadas-atuarao-como-forca-de-paz-por-tempo-indeterminado>

¹⁸ Juan Arias, *El País*, <http://www.courrierinternational.com/article/2010/12/10/dix-millions-de-spectateurs-pour-un-film-coup-de-poing>

milices qui, ainsi, parviennent à faire modifier des décisions de justice et à faire élire des députés en subventionnant leurs campagnes grâce à l'argent de la violence et de la drogue.

Figure 5 Couverture du DVD du film *Tropa de elite 2*



Pour la critique de cinéma Luciano Trigo, le long-métrage est pour le spectateur "comme un coup de poing en pleine figure" qui lui montre la terrible réalité de Rio et de la violence, "dans un contexte de complicité et de corruption du monde politique local". Pour voir ce film [...] les files d'attente peuvent atteindre un kilomètre, et certains n'hésitent pas à attendre des heures avant de pouvoir entrer : sorti le 8 octobre dans 662 salles, le film a été vu par 1,5 million de spectateurs dès le premier week-end. [...] Des salles, les spectateurs sortent bouche bée, incapables de prononcer un mot, abasourdis par la force de la terrible dénonciation du film. Le réalisateur José Padilha explique que si la réalité de la violence et des complicités entre monde politique et trafiquants de drogue est "supérieure à ce que montre le film", le message est d'autant plus fort sur la pellicule qu'il est porté par la fiction.

Les scènes d'affrontement entre les forces spéciales de l'armée et la troupe d'élite du BOPE (Bataillon d'opérations spéciales) ont été tournées dans la favela Dona Marta, dans le centre de Rio, avec 60 vrais policiers, deux hélicoptères de l'armée et des armes de haute précision ; elles étaient d'un réalisme tel que les habitants, croyant assister à une vraie guerre entre police et narcos, se sont enfuis [...]. L'opération lancée en novembre par la police dans le Complexo do Alemão a donné lieu à des scènes qui semblaient sortir tout droit du film de Padilha, contribuant plus encore à attirer les spectateurs dans les 340 salles obscures où *Tropa de Elite 2* est encore distribué ».

Comme on le voit, la fiction peut parfois non seulement dépasser, mais parfois anticiper la réalité...